



Rapport d'activité 2020

Association Le Moulin Vert



SE TRANSFORMER



2020, tout raconter pour mieux avancer

La crise sanitaire dans les établissements



Focus sur l'EMPro
et le foyer d'hébergement de Colombes

États financiers

Kim Didelot à l'atelier de blanchisserie industrielle ↓



Test de température obligatoire et dans la bonne humeur à l'entrée. ↑



Dossier La crise sanitaire dans les établissements.

Une année au cœur du réacteur.

Emmanuelle Guillemain, Directrice du FAM (Foyer d'accueil médicalisé), du FV (Foyer de vie) et du FH (Foyer d'hébergement) à Paris 16, nous reçoit posément, au milieu d'un calendrier de vaccination dense et d'une logistique intense. Dans une salle baignée de lumière donnant sur le jardin, cette ex-cadre de santé qui a débuté sa carrière comme infirmière puis pris la voie du médico-social, nous livre un récit minutieux et captivant de cette année de confinement. **Entre anecdotes, craintes et espoirs, une interview placée sous le signe de la bonne humeur, de la lucidité et de la détermination**, réalisée le 12 mai, Journée mondiale des infirmières. Où comment on n'échappe pas à son destin !

Après avoir créé le FAM en juin 2018 au moment de la réouverture du vaisseau amiral de l'OHT après 6 ans de travaux, Emmanuelle Guillemain prend la direction du site en janvier 2020. Le baptême du feu ne tarde pas. Rompue à la gestion des urgences, le déclenchement du Plan Bleu le samedi 14 mars 2021 se fait dans le calme, en présence de la cadre de santé du FAM d'astreinte ce jour là. **“Nous n'étions pas vraiment surprises, depuis janvier les nouvelles de Chine n'étaient pas rassurantes, nous avons passé commande d'EPI (Équipement de Protection Individuelle), nous avons de grosses réserves de masques et regardions de très près la façon dont l'épidémie évoluait. Cependant, ce plan réglementaire créé au moment de la canicule de 2003 n'avait pas été écrit pour la situation dans laquelle nous basculions.”**

Dès le lundi, le site est doté de sa cellule de crise avec un cadre par établissement auquel s'ajoutent le médecin coordinateur, le responsable sécurité du site (choix qui prendra rapidement tout son sens en raison de la logistique dantesque à déployer) ainsi que la psychologue du FAM.

“Nous étions dans l'inédit. Très rapidement nous nous sommes aperçus qu'il fallait avoir une parfaite coordination de toutes les actions vers les résidents et en particulier l'information. Il n'était pas question qu'il y ait une déclinaison des mesures différente d'un foyer à l'autre. J'ai donc nommé très officiellement notre psychologue Responsable de la coordination, de la déclinaison de l'information vis-à-vis des résidents et des familles. Cela a été primordial.”

L'INDISPENSABLE COORDINATION

C'est que le sujet de la monosite est crucial. Si en théorie les établissements sont administrativement distincts, en réalité ce n'est pas du tout le cas. Les résidents se croisent, se fréquentent, se lient d'amitié. Entre les trois foyers (foyer de vie, foyer d'hébergement et FAM) et l'ESAT (qui a été fermé une partie du confinement) l'imperméabilité est une vue de l'esprit. **“Ainsi lorsque nos autorités de tutelle ont envisagé, si nécessaire, des unités spécifiques COVID avec des résidents séparés des autres, cela était totalement impossible.”**

Kostyantyn Borodin en cuisine ↓



La coordination devient donc le maître mot au milieu de la tourmente des ajustements, des consignes contradictoires, des changements permanents et des tonnes de documents à lire. **“Le Service Développement et Qualité du siège nous a beaucoup aidé, son appui était essentiel, nous gérons les urgences, l’immédiateté et le siège faisait les synthèses, le tri dans ces tonnes de consignes. Même si nous avons pris du recul depuis, les fonctions supports nous épaulent toujours et nous simplifient la tâche.”**

C’est aussi depuis le siège que seront passées par la suite de nouvelles commandes de masques. Et c’est dans les locaux du 16^{ème} arrondissement que seront stockées des quantités astronomiques de masques de type chirurgical et des masques FFP2 commandés à temps pour l’ensemble de l’association.

Au quotidien, il faut tout prévoir, tout observer, tout anticiper. Trois zones sensibles sont vite identifiées : la zone fumeur et le sujet du tabac, la zone de restauration avec les distances à respecter et les ascenseurs.

“Jamais je ne me serais imaginée établir un partenariat avec un buraliste ! C’est pourtant ce qu’il a fallu faire devant le point névralgique de la cigarette. Il n’était pas question de laisser nos résidents sortir faire la queue, y perdre patience,

y risquer d’attraper la COVID. Le choix de l’achat groupé et de la livraison nous a permis d’éviter ce risque.”

Pour la restauration, la mise en place des distanciations nécessaires est extrêmement compliquée. En lien avec le prestataire, différentes formules sont essayées jusqu’à trouver la bonne copie : des plages horaires étendues, des rotations augmentées pour des capacités d’accueil divisée par deux. Aujourd’hui ce système est toujours en place.

Enfin côté ascenseur, il faudra beaucoup d’éducation et d’accompagnement auprès des résidents comme des salariés pour bien respecter le nombre de personnes autorisées.

DES RÉSIDENTS SURPRENANTS

“La question des mesures d’hygiène n’a pas été un problème grâce à notre cadre de santé sur le site qui fut un temps infirmière au bloc opératoire.”

Beaucoup d’actions de formations intensives tant des professionnels que des résidents sont rapidement mises en place : ateliers lavage de main ou bien encore port de masque. L’équipe médicale du FAM est déployée sur les trois foyers. Les bénéficiaires ? Ils sont désormais connus de tous ! Cela a facilité les relations, les connexions et si parfois le métier éducatif peut avoir des craintes ou des incompréhensions vis-à-vis de la famille médicale, tout cela a vite été effacé.

Les résidents ont beaucoup étonné les éducateurs, montrant une capacité d’adaptation insoupçonnée. La plupart d’entre eux, pourtant atteints de troubles psychiques, ont bien supporté le confinement, se sentant protégés. Mais un jour, le serveur TV tombe en panne. Les résidents, comme coupés du monde, sont totalement désemparés. Un dépanneur est trouvé en urgence, le diagnostic tarde à venir, la pression monte. Heureusement le serveur finit par être réparé. Un gros moment de tension et avec le recul un instantané de l’ambiance de cette période. **“Souvenez-vous, nous étions tous accros à l’info, tout était nouveau, tout changeait, les débats étaient permanents, c’était une fenêtre impossible à fermer !”**

Si le confinement strict a été plutôt bien vécu, le déconfinement, lui, est plus problématique. Certains résidents ont peur de ressortir et de reprendre les transports par exemple. Des actions éducatives sont alors mises en place pour les aider à appréhender le nouveau milieu qu’ils perçoivent comme hostile. Des éducateurs les accompagneront pour leur permettre de retrouver rapidement leur autonomie. Les séjours adaptés de l’été ont quant à eux été annulés. **“Nous avons dû monter en urgence des séjours accompagnés par leurs équipes, dont un auprès d’un établissement de l’association, l’IMP de Louviers qui fermait l’été et qui a permis d’accueillir des résidents du FAM.”**

Durant cette période chahutée, les CVS, l’instance des résidents (Conseils de Vie Sociale), ont été associés aux décisions. **“Je les ai vus très régulièrement pour qu’on porte ensemble les messages et pour recueillir les questions, les attentes, les peurs des résidents.”**

Pour les familles, une communication régulière écrite a été mise en place dès le début et durant toute la période afin de garder le contact.

ET DEMAIN ?

Aujourd’hui une certaine sérénité est revenue. Les équipes de salariés s’efforcent de reprendre des rythmes différents car le repère ne doit pas et ne peut pas toujours être l’urgence. **“J’ai souhaité qu’on se remette en mode projet pour des petits comme des gros projets car tout est important. Nous allons travailler sur des sujets de fond, comme la thématique des activités dans le cadre du projet de l’établissement, ou sur la question de l’hôtellerie. Ces sujets mettent autour de la table beaucoup de métiers différents. Les gens ont besoin de réfléchir.”**

Dans les tiroirs, on trouve également un Appel à projet de la ville de Paris sur le Logement Accompagné et le futur CPOM (Contrat pluriannuel d’objectifs et de moyens) qui engagera les Directions sur les cinq prochaines années.

L’année 2020 aura donc été riche en événements négatifs et positifs. Pour autant, le mode gestion d’urgence permanent ne peut demeurer. Le risque d’usure est patent, comme le prouvent les annonces de recrutement passées et ne trouvant pas preneur. **“Nous traversons une crise sans précédent pour trouver des professionnels. Entre notre exclusion du Ségur de la Santé qui ne prend pas en compte les professionnels du handicap, et les départs en province, la situation est inédite. Il va falloir penser aux facteurs de motivation des professionnels. Cette réflexion est essentielle à mener. La cohésion dans mes équipes a été formidable et l’est toujours. La vie reprend, les projets fourmillent, tâchons de n’épuiser ni les énergies ni les vocations.”**

“La vie reprend, les projets fourmillent, tâchons de n’épuiser ni les énergies ni les vocations.”



Nicolas Blézac, Laure Nizery, Lydia Bouchereau et Kim Didelot de l’atelier de blanchisserie industrielle ↑